

Au camp à Spray. le 26.^e de sept. 1698.

Hier un de nos Trompettes, venant de
l'Armée de l'ennemi, où il avoit esté quérir
un Passeport pour la Dame de Francheburg,
rapporta, qu'il y avoit veu une grande
emotion de joye, fondée sur de certains
adviz de l'Armée Espagnolle en France,
mais qui ne lui firent point spécifier, ainsi
en general, qualifié du nom d'une grande
victoire, et qui devoit allumer les feux
de joye. Aujourd'hui toutefois un homme
est arrivé en cette Armée, qui assure d'avo
parti de Cambrai, il n'y a que 10. jours;
mais qu'il n'y avoit aucune nouvelle
de rencontres entre les deux Armées: qu'au
contraire l'Espagnolle s'occupoit à se
bien retrancher et fortifier à Coblen, que le
bruit estoit bien qu'on alloit vers Péronne,
mais que pour lors encore rien n'en parviendroit.
que la disette des vivres et l'incommodité
des maladies y est forte, dont grand nombre
de soldats s'expient journellement.
Son Co. s'Arme extrêmement de ce

qu'il n'arrive aucune lettre de France par
Mer, ne nous venant point d'avis, qui ne
~~soit~~ soit l'infektion des mauvais volons
de Bruxelles et Anvers.

Aujourd'hui toute l'Armée, tant à cheval qu'à
pied, a ordre de partir à une marche
générale, pour demain de bon heur. Par où
tout aujourd'hui on a veu force mélancolie
dans plusieurs visages, force cloire et d'autre
(comme de Mess^{rs} Morgan, par exemple) et
en fin beaucoup de desespoir par tout. n'y
ayant point de secours à espérer des frontières
voisines, ou on donne le même passeport
aux garnisons en même jour.

Mon Fr^{re}. A tousjours, grace à Dieu, en fort
bonne disposition; se promene d'ordinaire les
matins à pied, et les aprèsdinner à cheval.